

6
OROMAZE ET ARIMANE,

OU

LE GÉNIE BLANC ET LE GÉNIE NOIR,

PROLOGUE

DE LA REINE DE PERSÉPOLIS.

*Représenté à la salle des Jeux Gymniques, le
11 décembre 1810.*

Arumazao
*

P A R I S.

BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le
Théâtre Français, n^o. 51.

1810.

PERSONNAGES.

OROMAZE, génie blanc.

ARIMANE, génie noir.

Esprits soumis aux deux Génies.

NOTE HISTORIQUE.

Oromaze, divinité persanne, principe du bien, était né, suivant *Zoroastre*, de la plus pure lumière.

Arimane, principe du mal, après avoir combattu pendant plusieurs milliers d'années contre Oromaze, sera détruit par lui. Alors la justice et la vertu régneront seuls sur la terre, et tous les hommes jouiront de la plus parfaite félicité.



OROMAZE ET ARIMANE,

O U

LE GÉNIE BLANC ET LE GÉNIE NOIR.

Le théâtre représente un vide dans des nuages orageux ; des groupes s'élèvent de distance en distance , et forment des espèces de monticules.

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau , des esprits soumis à la puissance d'Oromaze , sont placés de divers côtés sur les groupes de nuages. Une flamme bleue brûle sur leur tête , et tous portent une haute lance enflammée.

Oromaze est environné de la lumière la plus pure , principe de son existence.

OROMAZE.

C'EST au milieu de ces vapeurs épaisses qu'Arimate m'a promis de se rendre ici , dès que l'aube du jour colorerait de ses premiers rayons les plus hautes montagnes de l'Asie. Puisse cette entrevu , avec ce génie ennemi , prévenir les affreux événemens qui se préparent, empêcher la ruine d'un état florissant et la perte cruellement méditée d'une Reine aussi vertueuse que belle. Arzane !... malheureuse Arzane ! tandis qu'auprès d'un époux adoré , d'un fils chéri , le sommeil appesantit tes paupières , tu es loin de penser que le crime veille autour de ton palais , qu'il conspire contre toi ; et qu'au centre de la terre même , une divinité barbare conçoit l'idée de t'arracher du trône et de te rendre odieuse à ton époux et à tes sujets ! (*Musique. Des flammes sortent de terre.*) Mais déjà ces flammes m'annoncent l'appro-

che d'Arimane ; il s'élançe de sa ténébreuse demeure
Le voici. (*Musique.*)

S C E N E I I.

(*Arimane , précédé d'esprits malfaisans , dont plusieurs portent des trompes lumineuses, s'élève au milieu des vapeurs.*)

A R I M A N E , O R O M A Z E.

A R I M A N E.

Oromaze, que me veux-tu ? et après plusieurs siècles de guerre, quel motif te rapproche tout-à-coup de moi ?

O R O M A Z E.

Le bonheur de la Perse, l'amour de l'humanité, la cause de la vertu.

A R I M A N E.

Que veux-tu dire ?

O R O M A Z E.

Tes projets me sont connus : oui, je sais, Arimaue, de quels malheurs Persépolis est menacée ; je sais quelle est l'illustre victime que tu as désignée pour être sacrifiée sur tes autels ; et si tu doutes encore que j'aie pénétré tes desseins, que j'aie soulevé le voile qui cache le vil instrument de ta férocité, je vais mettre à découvert en ce moment même le plan affreux que tu as conçu.

A R I M A N E.

Toi, Oromaze !

O R O M A Z E.

Ecoute : les destins de la Perse ont rendu notre puissance égale ; la tienne est consacrée à l'infortune des mortels, à les accabler de maux et à les entraîner dans les plus horribles précipices. Celle dont je puis user, au contraire, sert à consol er les hommes, à les soutenir dans le malheur, à les arrêter au bord de l'abîme : notre lutte, qui est presque de toute éternité, aura cependant un terme. Tu ne l'ignores pas ; ce terme est prochain ; tous les signes surnaturels qui doivent en être les précurseurs nous l'at testent.

A R I M A N E.

Hé bien !

O R O M A Z E .

Pourquoi donc chercher à te venger sur le trône de Persépolis de l'arrêt de la destinée ? Tu n'as pas d'autre but , Arimane ; et tu voudrais , si tel était ton pouvoir , qu'au milieu de la plus effroyable destruction , qu'au milieu des astres et des élémens brouillés , le monde finit avec ton règne.

A R I M A N E .

Tu l'as dit : tels sont mes vœux ; et , je te l'avoue , ma chute sera terrible.

O R O M A Z E .

Oui , et plus affreuse que tu ne peux l'imaginer , si tu ne cèdes à mes désirs , à ma prière.

A R I M A N E .

Ma résolution est invariable.

O R O M A Z E .

Ainsi donc , Persépolis bientôt ne sera plus : et Arzane , modèle des souveraines , idole de son peuple , protectrice des arts , appui du faible , mère de tous les malheureux , va , la première , ressentir les effets de la plus injuste vengeance ; va devenir la proie d'un atroce et perfide courtisan que l'ambition a rendu capable de tous les forfaits , d'un Orbas enfin , l'opprobre de la Perse , le plus profond , le plus astucieux scélérat ! Si tu veux , Arimane , voir avec éclat terminer ton règne , si ton amour pour le mal , si le besoin que tu ressens de tourmenter les mortels , te forcent à exercer sur eux ta vengeance , choisis au moins ; n'enveloppe pas à la fois l'innocence et le crime ; appesantis ton bras sur les méchans , les fourbes , les traîtres ; entraîne-les dans ta ruine ; qu'ils soient foudroyés de ta propre main ; et fier de ton premier bienfait , tu descendras du trône suprême en assurant la paix et le bonheur à l'univers entier.

A R I M A N E .

Ces discours me fatiguent à la fin ; ils ne changeront rien aux destinées de la Perse , et rien au sort de la reine de Persépolis ; inutiles instances : de plus longues doubleraient même ma haine pour cette femme altière , et les maux que je lui prépare s'augmenteraient encore.

Hé bien ! je te quitte , Arimane : jouis de la fin de ton affreux règne : mais je te déclare que j'emploierai tous les moyens que mon faible pouvoir peut me fournir encore, pour lutter contre ta toute puissance et soutenir la vertu. Souviens-toi, pour la dernière fois, qu'au jour de ton anéantissement, ma vengeance sera terrible; et que le globe de feu, qui du haut des nues roulant dans le fleuve Indus, doit être le signal de mon triomphe, sera aussi pour Arimane celui du plus épouvantable châtiment !... Adieu.

(*Musique. Oromaze sort en menaçant Arimane ; tous les esprits blanc le suivent.*)

S C E N E I I I.

A R I M A N E , Esprits noirs.

A R I M A N E.

Non , non , Oromaze ; ne crois pas m'intimider par tes vaines menaces : ta démarche auprès de moi , loin de rien changer à mes projets, ne fera qu'en hâter l'exécution. Eh ! pourquoi tarder davantage ? qu'aujourd'hui même la fière Arzane tombe sous mes coups , et que le trône de Persépolis soit à jamais renversé.

Orbas , premier ministre de Zoroès , depuis long-tems médite l'usurpation du trône : Orbas encense en secret mes autels , et j'ai déjà par un songe bersé son âme du plus flatteur espoir. Faisons paraître Orbas ; qu'à l'instant même , transporté de son palais au milieu de ces nuages , il vienne recevoir mes ordres et les talismans nécessaires à la mission dont je vais le charger !... Mais, que dis-je ? et que parlé-je de la dissolution du royaume de Zoroès ? J'oublie qu'un puissant talisman , que possède la Reine , est le gardien secret de la couronne de son époux... Cette réflexion, trop tardive peut-être , ferait-elle échouer mes projets et ne pourrai-je parvenir à enlever à la Reine ce taliman précieux ? Oui , et ce même Orbas peut, par son adresse et les prestiges dont je veux l'entourer, parvenir à ce but difficile.

(*Musique.*)

S C E N E I V.

(*Arimane fait quelques signes , et l'on voit bientôt Orbas s'élever du sein des nuages sur un magnifique lit de repos.*)

A R I M A N E.

Orbas , plongé dans une rêverie profonde , ne s'est point aperçu du trajet qu'il vient de faire ; toujours occupé de ses vastes projets , il médite sans cesse. Quelle surprise va-t-elle la sienne.

(*Musique.*)

(*Arimane touche Orbas. Ce dernier , sortant aussitôt de sa rêverie , se lève ; paraît d'abord effrayé. Les esprits éclairent en même tems la scène par leurs trompes lumineuses.*)

Dissipe ta frayeur , Orbas ; tu vois Arimane ; oui , Arimane lui-même.

(*Orbas se prosterne.*)

La vapeur odoriférente de l'encens que tu brûles sur mes autels , s'est élevée jusqu'à moi ; Orbas , tes vœux sont exaucés. Approche , écoute et garde le silence !....

Depuis long-tems , épris en secret des charmes de l'épouse du roi de Persépolis , tu songes aux moyens de la mettre en ta puissance et de t'emparer des rênes de l'Etat. J'ai lu dans ta pensée , Orbas , et , satisfait de trouver en toi un des plus fidèles sectateurs de mon culte , j'ai résolu de te seconder dans cette entreprise hardie , où , certes , tu échouerais sans moi.

L'anneau que la belle Arzane porte à la main droite , don précieux que lui fit un mage le jour de son alliance , est le plus grand obstacle à tes desseins. Cet anneau , tu le sait , du quel dépend le sort de toute la Perse , ne peut-être enlevé à la Reine que par adresse ; mais heureux celui qui pourra le lui ravir ! le trône de Persépolis l'attend , et Zoroës , au même instant tombera dans les fers. Orbas , tu peux devenir ce mortel fortuné , si tu joins la ruse à la hardiesse ; mais mon pouvoir serait nul sans toi-même.

Prends ce poignard magique. Avec lui rien ne te sera impossible, et les objets qu'il touchera deviendront ou renfermeront à ta volonté tout ce que tu pourras désirer sur l'heure même. Orbas, tu m'as entendu ! Tu vas te retrouver dans le palais du Roi ; on y prépare tout pour la fête d'Arzane. Justifie par un trait de ton génie la prédilection que tu m'as inspirée, et dès lors ce talisman aura toute sa puissance.

Va, Orbas, soit digne de mes regards, subjugue la belle Arzane, renverse le trône de Persépolis, et Arimane te promet à jamais sa faveur et sa protection.

(Musique. Orbas exprime toute sa joie et sa reconnaissance. Il s'agenouille devant Arimane, qui le place sur un nuage. Orbas disparaît. Arimane et ses esprits s'enfoncent au milieu des vapeurs.)

Fin du Prologue.